

Dictionnaire oeconomique :
contenant l'art de faire valoir
les terres et de mettre à
profit les endroits les plus [...]

Chomel, Noël (1633-1712). Auteur du texte. Dictionnaire oeconomique : contenant l'art de faire valoir les terres et de mettre à profit les endroits les plus stériles.... A-E / par M. Noël Chomel,... ; nouv. éd. par M. de La Mare. 1767.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Amassez l'Agaric de chêne.

Voyez *Préparation du sang de B O U C*.

Il meurt beaucoup de bourdons au mois d'Août : il faut les ramasser. Voyez leur usage dans l'article B O U R D O N.

On achètera des ruches pleines. Dans les pays médiocrement chauds, on vendange le miel & la cire au commencement d'Août.

La caille cesse d'être en chaleur : c'est pourquoi sa chasse devient moins commode.

L'alouette couve encore.

Les œufs d'araignées éclosent.

Ce que doit faire un Laboureur au mois d'Août.

Dès que le mois d'Août est arrivé, on arrache le lin & le chanvre : on moissonne fortement.

Tous Laboureurs dans ce mois donnent la troisième façon à leurs terres ; & commencent à la fin, de battre le seigle pour les semences.

Dans les pays froids & en quelques autres, on commence à semer le seigle dès la fin du mois : afin qu'il ait le tems de se fortifier avant l'hiver.

C'est en ce mois que l'on met le feu dans les pâtis, pour en consumer les mauvaises herbes.

On cure la bergerie, à la fin du mois, dans les pays où l'on ne parque point.

On continue de fumer les terres.

2. A O U T signifie encore la moisson ou récolte des grains : quoique l'on n'attende pas toujours au mois d'Août pour la faire. Voyez A O U T E R O N.

A O U T É : terme de Jardinage. Se dit des fruits, & particulièrement de la citrouille, lorsqu'ils sont mûrs, & qu'ils ont pris la couleur qui leur convient dans la maturité.

Il se dit aussi des branches d'arbres venues de l'année : lesquelles, sur la fin de l'été, cessent de pousser, s'endurcissent, & deviennent capables de supporter les gelées & le froid de l'hiver.

En général, Aoûté est comme si l'on disoit Perfectionné par la sève d'Août. C'est en effet au déclin de cette sève que certains fruits acquièrent leur perfection ; les bourgeons des arbres leur consistance, & les jeunes pousses leur degré de maturité & de force qui se manifeste par la chute des feuilles.

A O U T E R. Faire mûrir. Il n'a pas fait assez chaud pour aoûté ce fruit : le bois de la vigne n'étoit pas encore aoûté.

A O U T E R O N : terme d'Agriculture. Moissonneur ; celui qui travaille à la récolte des grains. Il nous faudra cette année-ci beaucoup d'Aoûterons. Voy. A O U T, n. 2.

On trouve quelquefois ce mot écrit Oûteron ; ainsi qu'il se prononce.

A P A

A P A L A C H I N E S. Voyez C A S S I N E. C E A N O T H U S, n. 2.

A P A R I N E. Voyez G R A T E R O N. G A R A N C E.

A P Â T. Voyez A P P A S.

A P Â T E R : terme d'Oïseleur. Mettre du grain ou quelqu'autre amorce dans un lieu, pour y attirer les oiseaux qu'on veut prendre.

On dit aussi en terme de pêche A P Â T E R le poisson.

A P E

A P E R C H E R : terme d'Oïseleur. Remarquer l'endroit où un oiseau se retire pour y passer la nuit. On dit, J'ai aperché un merle.

A P E R I T I F S (Remedes). Leur effet est de

désunir les parties du sang lorsqu'elles sont mutuellement trop rapprochées, diviser & atténuer la lymphe, agir sur toute la masse des humeurs, & procurer en général la liberté de la circulation. Ils n'ont cependant pas en eux des principes assez actifs pour que leur effet soit indépendant du battement & des oscillations des vaisseaux.

Durant leur action la chaleur naturelle augmente ; la couleur du visage est plus vermeille & plus rouge, le sang se raréfie sensiblement, le pouls s'élève & devient plein & tendu. Ces indices dénotent qu'il est de la prudence de faire précéder les saignées, les purgations même, avant l'usage des apéritifs ; pour diminuer le volume des liqueurs, & commencer à détruire le mauvais levain des premières voies. Les vaisseaux auront ainsi moins de peine à recouvrer leur mouvement d'oscillation ; les parties des apéritifs pourront opérer & se distribuer avec plus de facilité dans la masse du sang ; & l'on aura moins à appréhender de fâcheuses suites qu'occasionneroient le gonflement & la rarefence excités par ces remèdes, si l'on n'usait pas de cette précaution.

Les apéritifs sont d'un grand usage dans la Médecine ; parce qu'il y a quantité de maladies, qui dépendent ou sont entretenues par la lenteur ou viscosité des humeurs, & par les embarras des viscères.

On les emploie dans la difficulté de respirer, occasionnée par un sang épaissi & engagé dans les poumons. Mêlés dans l'estomac avec les sucs digestifs, ils en corrigent la viscosité, & donnent lieu à une digestion plus parfaite : c'est pourquoi l'on y sent une espèce de chaleur, tant que dure leur usage. Les autres cas où il convient d'employer les apéritifs, sont ceux d'obstruction ; à la fin des fièvres quartes & intermittentes opiniâtres ; la bouffissure ; les pâles couleurs ; la suppression des mois ; la disposition à l'hydropisie ; les vertiges ; les menaces d'apoplexie ; les palpitations de cœur, où l'on a lieu d'accuser la lenteur ou l'épaississement des humeurs.

L'action de ces remèdes étant bornée, on ne doit pas s'attendre qu'ils réussissent à résoudre des obstructions invétérées, lorsque les matières engagées dans les vaisseaux s'y sont endurcies, & que les viscères sont devenus squirreux : la rarefence, que les apéritifs excitent dans les vaisseaux qui avoient la partie squirreuse, & qui sont hors d'état de prêter, y attire l'inflammation ; qui fait dégénérer la tumeur en cancer. On se gardera bien de les employer dans les cas d'inflammation ; dans les tempéramens vifs & secs, quoiqu'il y ait des viscères engorgés ; dans les chaleurs, faiblesses de poitrine, toux sèche. Et si l'on voit que dans ces cas il y ait lieu de placer les apéritifs ; ce ne sera surtout qu'après avoir calmé la fougue des humeurs, & avec beaucoup de ménagement. C'est dans ces vues que l'on fait souvent précéder leur usage par les délayans & les bains ; pour ramollir & détremper les matières grossières des fluides, & relâcher le tissu fibreux des vaisseaux : afin que la distribution des apéritifs se fasse plus aisément dans la masse des fluides, & que ces remèdes aient plus de facilité à atténuer les matières visqueuses, tartareuses & grossières des liqueurs ; & surtout pour prévenir l'inflammation des viscères engorgés. C'est dans les mêmes vues qu'on les donne en grand lavage, en tisane, en décoction, dans les bouillons ; & qu'on coupe avec le lait l'infusion des plantes apéritives. On donne au contraire les apéritifs, en substance, en opiat, lorsqu'on ne craint point d'échauffer & de donner trop d'activité aux hu-

meurs ; comme dans l'hydropisie , la bouffissure ; la cachexie. On fait continuer l'usage de ces remèdes pendant plusieurs jours , & des mois entiers : parce que ce n'est que leur long usage qui vient à bout de corriger le vice des humeurs , & de résoudre les obstructions des viscères.

Galien (*Medicam. simpl. Lib. I.*) dit que le trop grand usage des apéritifs dessèche les solides , & épaisit le sang : lequel , dit-il , venant à être brûlé , engendre le calcul dans les reins.

On associe aux apéritifs les purgatifs , les diurétiques chauds , les fébrifuges , les adoucissans : pour remplir les différentes indications qu'on se propose. Le gruau d'aveine , qui est adoucissant , & légèrement apéritif , paroît très-convenable dans les cas où il a été dit ci-dessus que l'usage des apéritifs pouvoit être dangereux.

Le regne végétal ne fournit pas des apéritifs aussi puissans , que ceux que l'on tire du regne minéral ; comme du fer , du mercure , de l'antimoine , &c. Ceux que les plantes fournissent , sont indiqués dans l'article PLANTES.

Les alkalis volatils sont irritans en même tems qu'apéritifs.

L'on met au nombre des apéritifs les purgatifs , la plupart des sudorifiques & diaphorétiques , les diurétiques chauds , & les emménagogues.

Voyez ANCHOIS. Les différens BEZOARDS. APOZEME diaphorétique. LAVEMENT. RACINES apéritives. REMÈDE. BOUILLON Rouge. ACIDE. ACIER. Poudre apéritive , sous le mot CORRECTIF. DÉCOCTION hépatique apéritive. Safran de Mars apéritif , dans l'article FER. APOZEME. ACHE. OBSTRUCTION.

A P H

APHELIE : terme d'Astronomie. C'est l'éloignement des planètes par rapport au soleil.

APHRODILLE. Voyez ASPHODELE.

APHRONITRE. Les Anciens nommoient ainsi le salpêtre de roche ; ce salpêtre naturel , qui se distillant dans des cavernes ou le long des vieilles murailles , s'y congele en cristaux. (Lémery , *hist. des drog.*)

A P I.

API. Voyez CELERI.

APIUM. Voyez ACHE. ANIS. PERSIL.

APIUM Risus. Voyez RENONCULE.

A P L

APLET. Rets ou filet dont on se sert pour la pêche du hareng , à l'exclusion de tout autre filet : selon les réglemens faits en France , lesquels défendent aussi d'employer les aplets à d'autres pêches. Les mailles sont d'un pouce en carré.

A P O

APOCROUSTIQUE (Remède). C'est la même chose que Repercussif.

APOGÉE : terme d'Astronomie. C'est l'endroit du Zodiaque , où une planète se trouve le plus éloignée de la terre. C'est sa plus grande élévation.

APOLTRONIR : terme de Fauconnerie. Se dit d'un oiseau auquel on coupe les ongles des pouces ou doigts de derrière ; qui sont comme les clefs de sa main , & ses armes : de sorte qu'il n'est plus propre pour le gibier.

APONEVRÔSE du Biceps. Sa Piquure. Consultez l'article SAIGNÉE.

APOPHLEGMATISME : terme de Médecine. Synonyme de Masticatoire , Gargarisme , Eclegme , & autres remèdes propres à évacuer la lymphe par la bouche.

APOPLEXIE. C'est , sans contredit , la plus cruelle & la plus dangereuse de toutes les maladies ; puisqu'elle prive tout-à-coup de sentiment & de mouvement , ou même de la vie.

Quoiqu'en général il soit très-difficile d'assigner la cause de cette maladie , on croit néanmoins que le plus souvent elle est causée par le sang , la pituite , la mélancolie , des flatuosités , ou la bile.

Selon d'habiles gens , l'apoplexie vient de ce que les fibres étant desséchées , racornies , & privées d'élasticité ; les vaisseaux s'obstruent : ce qui occasionne un resserrement dans les pores de la peau , une transpiration moins abondante , & le reflux de cette matière sur d'autres parties nécessaires à la vie. Et attendu que l'on observe que cette maladie est rare dans les villages , & commune dans les grandes villes ; on a lieu de conjecturer qu'elle est souvent une suite de la mollesse , de l'intempérance , & de la débilité du genre nerveux.

Il y a plusieurs accidens qui peuvent causer l'apoplexie , comme la vapeur de quelque métal , celle du charbon , ou du vin doux qui n'est pas éclairci & n'a point bouilli ; l'excès du vin , de l'eau-de-vie , de la bière , ou autre liqueur ; une joie excessive ; la surprise d'une mauvaise nouvelle ; une crainte , ou une peur inopinée ; une colère effrénée.

Dans la forte apoplexie , on ne trouve point de pouls , point de respiration , point de sentiment , ni de mouvement. Elle est communément suivie d'une mort très-prompte.

Dans la médiocre ; la respiration est serrée , entrecoupée , & difficile. Il semble qu'à force de ronfler , on s'étrangle ; par la grande compression des muscles de la poitrine , on écume ; & ce qu'on fait prendre par la bouche , est rejeté par le nez.

Dans la foible , la respiration est petite , le pouls foible ; & les alimens s'avalent aisément.

Quand on est prêt à y tomber , on jette d'abord un grand cri , on se sent suffoqué ; aussi-tôt on est abattu , sans sentiment , ni mouvement ; & on écume par la bouche.

Les avant-coureurs de l'apoplexie , sont une fièvre & grande douleur de tête , l'enflure des veines de la gorge , les yeux étincelans & offusqués , les extrémités froides avec un grincement de dents , un battement dans toutes les parties du corps ; des urines verdâtres , noires , dont le fonds est semblable à de la farine détrempée , & qui sortent en petite quantité.

Les signes de l'apoplexie sanguine , sont le pouls très-dur & très-fort , les vaisseaux extrêmement pleins & tendus , le visage & les yeux rouges ; qui peu à peu , par la foiblesse de la chaleur naturelle , se changent en couleur verte , & à la fin en noire. De plus , les veines de dessous la langue , de la gorge , & du front sont tendues. Elle vient quelquefois de n'avoir pas continué à se faire saigner dans le tems que l'on avoit accoutumé ; ou d'avoir mangé par excès , des viandes qui engendrent beaucoup de sang.

Les signes de l'apoplexie pituiteuse ou sereuse , sont la grande pâleur , des yeux chassieux , de fréquens éblouissemens , le nez toujours plein ; on se mouche souvent , on crache de même ; on dort sans cesse. Elle est souvent occasionnée par une vie paresseuse , l'usage habituel des viandes humides. Plusieurs de ceux qui y tombent ont la tête grosse & pesante , & le col court.

Les signes de l'apoplexie causée par la mélancolie sont